

res de sa consécration à Marie. C'était plaisir de la voir préparer, la veille de l'Assomption, les vêtements blancs qu'elle devait porter le lendemain. On sentait que son âme avait trouvé là du bonheur pour longtemps. Saintes joies des âmes pures, nous pouvons vous constater : mais les anges seuls pourraient vous décrire !

Il convenait que cette enfant de Marie retournât vers sa Mère dans un jour qui lui fût consacré. Le samedi 26 septembre 1863, elle semblait avoir repris des forces ; le soir, après une causerie pleine de gaieté, elle se coucha sans que rien fût pressentir un malheur prochain. Tout le monde s'était endormi autour d'elle dans la plus complète sécurité. A minuit, on l'entend appeler sa mère à qui elle demande de faire approcher son frère et ses sœurs. Puis elle envoie chercher son confesseur qui l'entend à la hâte et lui donne l'Extrême-Onction. Tout s'était fait avec calme et dans le silence. La malade, les yeux fixés sur le crucifix, murmurait seulement par instants : " Mon Jésus ! Mon Jésus ! " Tout à coup, elle s'étendit sur son lit, joignit les mains, et soupira. C'était fini pour la terre : mais le ciel avait ouvert ses portes, et reçu dans sa joie une habitante de plus.

Zélie Le Goff n'avait rien de sa sœur, suivant les apparences. Elle était grande et forte, vive et rieuse, autant que sa sœur paraissait frêle et mélancolique. Mais ce n'étaient que les apparences de la force et de la gaieté. La maladie et la douleur l'avaient aussi profondément blessée, et sous ces dehors énergiques se cachait l'attente résignée de la mort. Ceux qui la voyaient dans la vie ordinaire la croyaient, sinon insouciant, au moins facilement maîtresse de ses impressions. Mais, quand on écoutait dans l'intimité les plaintes involontaires, pour ainsi dire, qui s'échappaient de ce cœur endolori, il était facile de comprendre à quelle profondeur le coup avait porté. Dieu, dont la sagesse est bien différente de la nôtre, semble se plaire quelquefois à charger certaines âmes d'un fardeau que nous jugeons intolérable. Les épreuves s'accumulent comme les flocons de neige au souffle d'un vent d'hiver. Ainsi de cette jeune fille à qui tout avait pesé dans l'ordre surnaturel aussi bien que dans la vie commune. Les bornes de